

Lettre à Delphine De Vigan

Lettre à Delphine De Vigan

Florence FEKHREDDINE, FOF-Bourgogne-Franche-Comté

Audincourt, le jeudi 14 avril 2019.

Chère Delphine de Vigan,

Un livre

Un auteur

Une rencontre...

La vie nous fait parfois des cadeaux et on se met à attendre le suivant...

Le premier cadeau a été ouvert, en 2011, « Rien ne s'oppose à la nuit ». Nous préparions une journée d'études avec notre petit syndicat d'orthophonistes résistantes... qui s'appelle FOF (Fédération des Orthophonistes de France).

Oui, je dis que je vous ai rencontrée, vous écrivez vos livres en nous invitant à chaque fois dans la vie de personnages attachants, cabossés par la vie parfois. Vous nous permettez de nous identifier à eux, ce sont de belles personnes, on s'y attache et peut-être même, on les aime...

Puis est arrivé le cadeau suivant « Les loyautés », en 2018. Il parlait déjà à l'orthophoniste...

Ce printemps, vous nous offrez votre dernier livre, « Les grâces », et j'avoue que cette fois-ci vous m'avez attrapée, vraiment! Vous avez touché la fille, la mère et l'orthophoniste.

Jérôme est l'orthophoniste de Michka, patiente, (quel beau terme finalement) dont le langage se délite et qu'il consulte à l'EHPAD. Vous avez, à travers ce personnage, rendu un hommage à notre profession. Notre beau métier est un métier de rencontre, d'écoute, mais aussi parfois de lâcher-prise.

Nous sommes à l'écoute du patient, singulier avec son histoire, à l'écoute de sa demande d'aide (ou pas). L'humanité de votre orthophoniste, ses doutes et son empathie, nous touchent dans votre roman.

Nous n'arrivons pas auprès d'un patient avec un savoir (qu'il n'aurait pas ou plus), mais avec le souhait de réveiller son désir de parler, de se dire...

Oui, nos doutes sont aussi là, nous devons respecter le désir du patient de « se réparer », de se retrouver, de se rencontrer parfois ou de ne plus continuer.

Lettre à Delphine De Vigan

Nous ne sommes pas là pour le faire parler, ni pour le remettre dans une ortho-phonie (parole droite), mais plutôt pour le rassurer sur une parole vraie qui est en lui malgré les mots « tordus », malgré les manques du mot tels que nous les nommons dans notre jargon orthophonique !

Le symptôme n'est pas ce qui nous intéresse ; il saute aux yeux ou aux oreilles, mais c'est dans la rencontre, dans notre présence à l'autre que nous travaillerons le langage.

Je suis très touchée, voire surprise, de la « connaissance » que vous avez de notre métier. Je pense vraiment que votre livre « Les gratitudes » aurait toute sa place dans la formation initiale de notre métier.

Actuellement, la formation se porte beaucoup plus vers les neurosciences et surtout le bilan avec l'obligation de poser un diagnostic, d'étiqueter nos patients, comme dans beaucoup de domaines d'ailleurs. L'évaluation a pris beaucoup de place au détriment parfois du Soin, du prendre soin. Nous ne supportons pas ce qui nous échappe et pourtant, c'est souvent là que se niche le vrai de la relation avec l'autre.

Après des années de clinique, nous savons bien que même si la technique orthophonique est importante à connaître, la rencontre avec le patient ne s'évalue ni ne se cote avec des chiffres ou des tableaux...

Faire preuve d'humilité quant à notre « savoir » face aux patients me semble primordial. Parler ne nécessite pas une accumulation de connaissances, parler ne s'apprend pas. Nous ne sommes pas d'un côté le sachant et de l'autre l'apprenant, nous sommes deux dans le travail et comme Jérôme, nous apprenons beaucoup aux côtés de nos patients, même parfois, ils nous aident à répondre à des questions qu'on ne s'était même pas posées !

Nous tentons, au mieux, dans la rencontre avec la personne, de rétablir le langage au sens de traduction de son désir profond, non pas dans sa forme mais dans son fond, son sens, son essence. Vos personnages nous le montrent tellement bien.

Jérôme tente avec ses exercices d'aider sa patiente, mais on comprend vite, que ce qui importe ce ne sont pas les mots correctement articulés, mais la justesse avec laquelle Michka, dans sa cacolalie, réussit à toucher la personne qu'est l'orthophoniste et, surtout, réussit à se dire et même à se retrouver... C'est parfois dans le manque ou le « autrement dit » qu'on arrive à se dire...

Alors encore Merci pour ce beau livre, précieux pour nous orthophonistes.

Florence Fekreddine, orthophoniste, femme, mère, fille et lectrice...

P.S. : Ma lettre n'attend pas de réponse... mon cadeau sera votre prochain roman...